

# Mots. Les langages du politique

80 (2006)

La politique mise au net

---

Mihaela Gafitescu

## **Henri Boyer, *De l'autre côté du discours. Recherche sur les représentations communautaires***

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Mihaela Gafitescu, « Henri Boyer, *De l'autre côté du discours. Recherche sur les représentations communautaires* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 80 | 2006, mis en ligne le 01 mars 2008. URL : <http://mots.revues.org/586>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions  
<http://mots.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/586>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

## Comptes rendus

### De l'autre côté du discours.

#### Recherche sur les représentations communautaires

Henri Boyer

2003, Paris, L'Harmattan, 124 p.

Largement répandue en sciences humaines et sociales, la notion de représentation est riche de tous les apports des domaines qui la revendiquent: sociologie, psychologie sociale, philosophie, sciences du langage, sciences de la communication, etc. C'est justement cette disponibilité qui la rend complexe et difficile à décrire en termes mesurables. Henri Boyer ne se contente pourtant pas de décrire et d'ordonner sa transversalité. Il propose des éclairages théoriques et méthodologiques permettant de la rendre accessible aux recherches sociolinguistiques. En effet, l'auteur nous avertit d'emblée que son ouvrage rassemble des réflexions ancrées en sociolinguistique et en didactique des langues, réflexions présentées modestement comme « contribution d'une recherche en cours à l'éclairage d'une problématique majeure ».

Après avoir rappelé les principales approches des sciences humaines en la matière, l'auteur regroupe ses réflexions en trois parties: une modélisation de l'imaginaire ethnosocioculturel communautaire, une analyse des idéologies et attitudes sociolinguistiques, un ensemble d'études de cas – messages publicitaires, clips, foulard islamique, crise des banlieues, guerre civile espagnole – illustrant les représentations socioculturelles et les figements dans le discours médiatique français, et mettant en valeur les aspects didactologiques qui en découlent.

L'auteur concilie deux perspectives opposées concernant la communication interculturelle. D'un côté, un point de vue qu'on peut qualifier de déterministe, qui fait comprendre la réalité par la catégorisation et la schématisation (stéréotypes, préjugés, clichés) à partir des théories sur l'identité sociale. Il décrit ainsi les contenus des représentations partagées créatrices de consensus dans une communauté, qu'elles soient patrimoniales ou socioculturelles, figées ou en cours de figement. D'un autre côté, il souligne l'aspect en quelque sorte constructiviste de la didactique des langues et de l'éducation interculturelle qui mettent l'accent sur le transfert des compétences, des attitudes, des valeurs, du vécu,

et sur l'élaboration et la maîtrise des contenus implicites de la communication, au-delà des savoirs et des grammaires. La « compétence ethnosocioculturelle » (CESC), à la différence de la compétence référentielle (les savoirs objectifs), est vue comme une grille de lecture de la réalité, « réductrice et conservatrice », partagée par une communauté, légitimée et construite à travers les divers constituants représentationnels de l'imaginaire: mythes, croyances, préjugés, emblèmes, valeurs, attitudes, implicites codés, etc.

Ces représentations partagées sont véhiculées et mises en scène dans les médias « par obligation d'empathie, de connivence avec l'opinion publique » (p. 34). L'auteur relève une première strate de la représentation, la couche « patrimoniale », la plus stable, consensuelle, très exposée au figement. La deuxième, constituée par le donné socioculturel, instable, malgré une certaine normativité, représente « l'air du temps », le vécu imaginaire de la communauté. On remarque ici l'influence de la théorie du noyau central concernant la représentation sociale, proposée par la psychologie sociale (Rouquette et Rateau, 1998; Abric, 1994, 2002). Conformément à ces principes, la représentation sociale comprend un système central d'éléments normatifs et fonctionnels, stable et résistant au changement, et un système périphérique, plus flexible en fonction du contexte, ouvert aux influences et en contact permanent avec la réalité.

L'auteur ne se limite pas à établir le répertoire des mots et expressions susceptibles de former le contenu des représentations, comme les recherches antérieures l'ont fait trop souvent. Il passe de l'approche descriptive statique au décryptage des mises en scène médiatiques de l'imaginaire ethnosocioculturel (IESC) car, affirme-t-il, « les discours médiatiques sont incontournables dans une démarche d'accès à l'IESC d'une communauté donnée » (p. 114). Parmi les tendances médiatiques ainsi mises au jour se trouvent « la thématization du vécu communautaire », la catégorisation, « la symbolisation » et « la sémiotisation verbo-culturelle ». Il détaille les mécanismes de figements (la mythification, l'emblématisation, etc.) et leur fonctionnement, les systèmes les plus figés fonctionnant comme de purs stéréotypes. Il ne néglige pas les structures socioculturelles, les matrices énonciatives, les implicites codés portés par les palimpsestes verbaux, qui produisent les représentations. Il souligne enfin l'importance de l'acquisition des « compétences culturelles » qui donnent accès à une langue et une culture étrangères. Cette composante culturelle appartient à la compétence communicationnelle, qui est « constituée d'un ensemble diversifié de représentations ethnosocioculturelles (partagées par les membres de la communauté, ou du moins une partie plus ou moins importante d'entre eux) qui sont [...] autant de lectures collectives du réel, indispensables à la communauté et qui fournissent à ses membres autant (ou presque) de prêt-à-connaître/penser/dire qu'il est de besoin pour le confort (tout relatif bien entendu) de leurs actes de communication » (p. 103-104).

Si les liens avec les disciplines expérimentales ne sont pas développés dans cet ouvrage, son apport sera en revanche particulièrement riche pour l'analyse du discours. Ses éclairages fondamentaux, issus des sciences du langage, sont facilement assimilables par l'analyse du discours. L'approche socio-constructiviste, qui met l'accent sur l'interdépendance de l'apprentissage et de son contexte, est compatible avec l'analyse du discours qui tente justement de lier l'évidence sémantique à l'historicité du discours en s'appuyant à la fois sur l'intradiscours (le construit) et sur l'interdiscours (le préconstruit).

Mihaela Gafitescu  
Université de Lasi (Roumanie)  
mgafitescu@yahoo.com

### **Les manifestes: paroles de combat. De Marx à Breton**

Marcel Burger  
2002, Paris, Delachaux et Niestlé, 352 p.

L'ouvrage de Marcel Burger étudie ce qu'il a joliment nommé les « paroles de combat », ces *manifestes* qui, à côté des pamphlets ou autres écrits polémiques, possèdent une valeur ou, à tout le moins, une ambition performative. Ils remettent au centre des attentions le rapport entre langue, littérature et réel, comme l'avait posé en son temps la poésie de circonstance (sur ce sujet, on pense à l'ouvrage ancien de Predrag Matvejevitich, *Pour une poésie de l'événement*<sup>1</sup>) ou encore la littérature engagée des années trente. Ces textes ont peu fait l'objet d'attention parmi les pratiques discursives plus larges relevant du combat politique explicite, comme les tracts et programmes politiques, les déclarations officielles ou les communiqués des dirigeants politiques. L'intérêt de l'étude de M. Burger réside dans son analyse de la remise en *circulation* de ces manifestes exploités « à des fins tout autres que celles auxquelles ils sont d'ordinaire destinés » (avant-propos), et dans la redéfinition de l'*intentionnalité* qui en découle. La « parole manifestaire », pour paraphraser un travail célèbre de Marc Ange-not, peut-elle être caractérisée du point de vue linguistique, textuel, discursif et pragmatique? Ce sont ces interrogations auxquelles le travail de M. Burger tente de répondre.

Le livre est organisé comme suit: il est composé de trois parties elles-mêmes subdivisées en huit chapitres allant des manifestes « en général » aux manifestes « du mouvement surréaliste », en passant par les manifestes « en particulier ». En effet, même s'ils se rejoignent par leur présentation biaisée du réel, il importe de distinguer les manifestes politiques et les manifestes esthétiques car

1. P. Matvejevitich, 1979, *Pour une poésie de l'événement. La poésie de circonstance*, suivi de *L'engagement et l'événement*, Paris, Union générale d'édition (10/18).